

LA DANSE

Août-Septembre 1924 - Prix 2 fr.



La Danseuse Orientale
NIOTA-NIOKA

LA DANSE

DANCING -- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :

France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4^e Année.

N^o 47 et 48

Août-Septembre 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à 52 n^{os} :

France & Colonies 15 francs.
Étranger 25 —

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

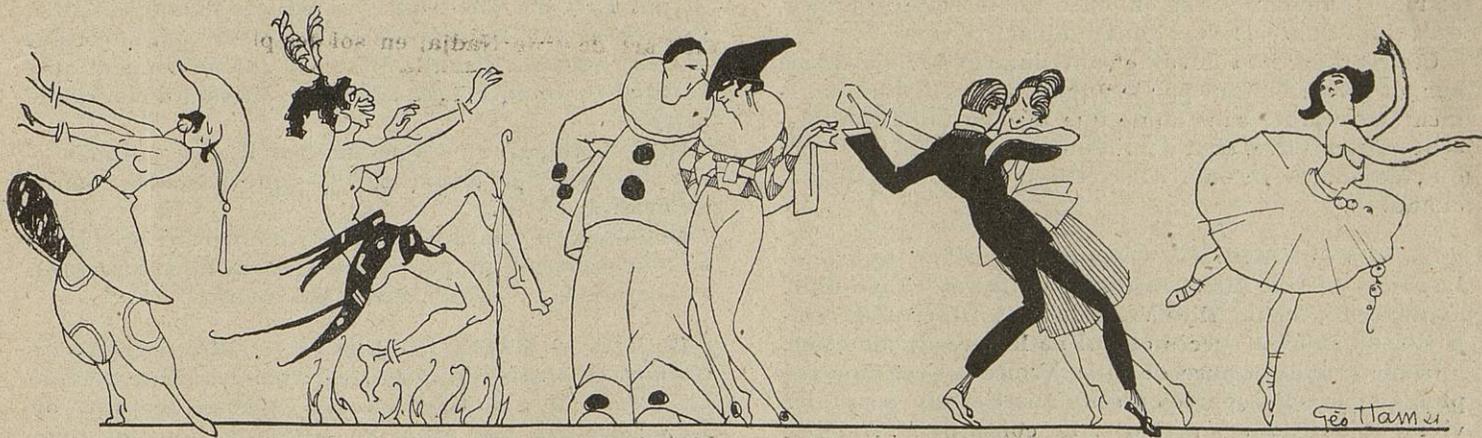
Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons

Offrant un intérêt spécial :

The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE PARIS

6 Juin. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Mlle Lucy Kieselhausen. — Le 54^e Vendredi de la Danse nous présente Mlle Lucy Kieselhausen, de Vienne. Ce fut une matinée agréable et qui eût été en tous points charmante si la hantise de son compte rendu à faire ne nous l'avait pas un tantinet gâtée.

La chorégraphie de cette jolie fille n'est pas en effet concertée à tête reposée par une danseuse que préoccupent des soucis de style et d'art immuables. Loin de là ! Elle s'amuse à danser, rien que cela, et son bonheur verse alors du bonheur sur le monde. Il en résulte une allure capricieuse qui n'exclut pas d'ailleurs l'intention d'un plan qui était exprimé du reste dans le joli programme, en sorte de préface. Nous y avons lu : — « C'est seulement dans un corps né à la beauté de la danse ». — « L'intensité de l'âme, c'est le sang et la chaleur par lesquels devient vivante cette création de l'art, la danse ». — « Toute sensation se traduit par le rythme des mouvements et des gestes ». — « Tourments inquiets, grimaces et grotesques, se transforment en rire clair et joyeux sous les doigts divins de la danse ! »

Il n'était pas difficile pour Mlle Kieselhausen de s'assujettir à suivre ces quelques pensées — jolies bulles de savon — qui ne l'empêchent pas de n'être sur la scène qu'une enfant gaie d'avril, tout inondée de vie, qui gambade au soleil à la poursuite de l'éphémère beauté de quelque chose de bleu qui passe !

Et quel plaisir alors de la voir danser sans aucune arrière pensée de juge sévère, en ne cherchant dans son style ni une technique ni autre chose qu'un rêve enivré de jeunes senteurs et qu'emplit une chanson de cigales folles.

Si vous le voulez bien donc, nous ne transpercerons pas de notre épingle ce papillon qui n'est que papillon mais qui l'est si joliment. Nous examinerons ses danses sous ce seul point de vue, que ce soit l'*Hommage à l'Infante*, *Gloria in Excelsis*, *Pour un jour de mai*, *Danseuse*, *les Chevaux de bois*, *le Beau Danube bleu* et *Dunmi-Dommi*.

Nous passerons bien doucement, furtivement pour ne pas déranger l'interminable et bref babillage de cette enfant blonde, fraîche et si jolie ; nous passerons bien doucement pour la laisser non pas danser mais si agréablement pour nous, gambader !

Oublions donc notre rôle pour une fois ! Laissons nous séduire par la sincérité naïve d'un esprit dont la candeur égale la finesse et le perpétuel éveil. Sa curiosité nous

est d'ailleurs une garantie de sa bonne foi. — Elle ouvre ses beaux yeux attentifs à toutes les surprises de l'inconnu. Ses émerveillements d'enfant se manifestent dès qu'elle paraît. Que nous importe donc qu'elle danse sans technique, puisqu'elle est si prenante par sa grâce et son harmonie naturelles !

Si on ne se souvient pas de la danseuse ni de sentencieuses pensées sur son art, aucun des spectateurs n'oubliera par contre Lucy Kieselhausen la jolie Viennoise dans *Petite Gambade* qu'elle exécuta sur un thème de polka ! et pour laquelle le programme disait : « Ne l'arrêtez pas cette enfant à la robe fleurie, laissez la faire sa *Petite Gambade* ! » — Elle y fut en effet délicieuse de grâce, d'ingénuité et de charme puéril.

Passons donc doucement, ne l'arrêtons pas et laissons la danser ! Nous serons si heureux de la revoir.

12 Juin. — OLYMPIA. — Maria de Valencia, Mlle Ziperovitch. — Ce music-hall présente pour la première fois à Paris une nouvelle danseuse... mais oui... espagnole — comment l'avez vous deviné ? — : Mlle Maria de Valencia.

Grande, forte, belle femme, d'un allant et d'une autorité incroyables, cette artiste se mène dans ses diverses danses avec une aisance voire une légèreté inattendues, ses rythmes étant ponctués comme de juste par les rituelles castagnettes, mais par des castagnettes qui cette fois « rigolent » bruyamment.

Son numéro y gagne une gaieté, un brio d'ancien café-concert et des applaudissements que ne lui acquèrerait pas sans doute son art seul qui ne manque néanmoins pas de gout.

Ses divers costumes sont réussis mais malheureusement en meilleur état que ses décors, fâcheusement ajourés, criblés de petits judas qui trahissent cette alerte et joviale danseuse qu'on craint, durant tout le numéro, de voir danser en andalouse le *Festin de l'Araignée*.

Il y avait aussi au programme une danseuse dite humoristique et qui, pour l'être, l'était bien. Elle « exécuta » la *Mort du Cygne* à la Deibler, sans plaisanter hélas un instant et en remuant désespérément son ventre en même temps que ses membres. Il convient d'ailleurs d'ajouter que le programme appelait cette danse « la danse du chat ».

Mlle Ziperovitch exécuta encore — et de la même et bien triste façon — la *Danse du Diable* qui est d'un bien

terrible humour. C'est en effet un terrible supplice, qu'oublia Dante de voir danser ainsi !

Cette « possédée » devait ensuite improviser une danse sur un thème indiqué par le public. Elle s'abstint sagement, de crainte sans doute que les spectateurs ne fissent alors preuve, eux, d'un humour rendu facile, mais qui, de toutes façons, n'eût certes, pu être aussi méchant !

15 Juin. — MARIGNY. — La revue « Paris-Sports ». La revue de MM. Rip et Briquet, qui devait si mal finir, avait permis à Mlle Alice Vronska et M. Alperoff de remporter un énorme succès et nul ne le saurait contester.

L'âme grande et pure de Mlle Vronska s'est montrée plus que jamais éparse en ses danses et elle a su faire vibrer la nôtre à ses rythmes. Le corps de M. Alperoff est — on le sait — splendide. C'est le digne et puissant bas-relief de la fine statuette qu'est sa danseuse. C'est le grand soleil d'or qui donne l'essor à la frêle plante.

Toutes les fleurs de la terre semblent d'ailleurs faites pour ce couple lorsqu'il danse, lorsqu'il s'élève vibrant et clair dans le silence. Il brasse alors des songes. Il broie des couleurs. Il est en plus de l'eurythmie pure, à la fois l'enivrante langueur, le frisson, l'éclat.

C'est si pur que cela ne paraît rien. C'est un peu de chaleur, une chaleur réconfortante, douce, dorée. C'est beaucoup.

M. Volterra a été bien inspiré en engageant ces artistes pour l'hiver. Ils nous permettront d'attendre patiemment les roses.

Mlle Spinelly dansait aussi en la revue. Elle nous faisait dégringoler du ciel qu'elle narguait du bout de son petit nez et en pépiançant gentiment avec les jambes que l'on sait. Polissonne, joyeuse stridente et leste, elle danse comme elle joue, capricieuse, frivole, volage, semblant toujours grignoter une noix.

Quant à Loulou Hegoburu, elle a l'esprit de Rip dans ses jambes ; elle paraît toujours danser en faisant l'école buissonnière... et elle la fait et c'est, je vous l'assure, charmant.

17 Juin. — CAMELÉON. — Mlle Nadja. — Nous avons déjà parlé de cette souple danseuse américaine aux gestes lents chargés d'amour, lors du numéro qu'elle dansa cet hiver au Théâtre Esotérique.

Ce soir là, dans l'arrière salle du cabaret de Montparnasse, morne et nostalgique débris où toute une humanité pensive semble avoir passé lentement en courbant le dos, dans ce cadre bizarre mais intime, elle a clos de nouveau ses paupières et presque nue, le sourire estompé de sensuelle extase, en un rayon adouci de lampe magique, elle a dansé pour tous et en même temps pour chacun.

Dans la *Danse arabe* et le *Chant hindou* en particulier, son corps a mimé en effet pour chacun la passion. Et sur le mur, son ombre dessinée dansait elle aussi avec la langueur d'une ivresse indéfinie, nous rappelant un peu les soirs, où, dans la paix d'un divan, l'on crut qu'on allait être heureux.

Tout l'art de Mlle Nadja, en soi des plus troublants, fait penser par son aspect à ces novateurs qui ne jettent pas en rugissant l'anathème mais qui ne songent qu'à l'attitude à prendre, tout affamés qu'ils sont d'intangible beauté.

Quel dommage qu'il ne monte pas de ces attitudes — car ce ne sont que des attitudes — quelque chose comme un bruit de cœur !

Le Caméléon y aurait gagné une atmosphère apaisante où tout sourire n'eût pas été trop paisible ou trop lourd. Et l'ombre sur le mur n'aurait pas menti.

19 Juin. — GAITÉ LYRIQUE. — Mlle Marguerite Gilbert et M. Harry Mass. — Aux deuxième acte de *La Perle de Chicago*, cette joyeuse opérette où Mlle Ducouret est avec M. Milton la joie de tous,

Mlle Marguerite Gilbert et M. Harry Mass exécutent une danse qui obtient un succès tout particulier auprès du public qui la fait trisser.

C'est un shimmy où la virtuosité prend un malin plaisir à déjouer l'admiration, tant la simplicité et une timide grâce y président, tout particulièrement séduisantes.

Mlle Gilbert y apporte des qualités dont on s'est depuis longtemps deshabitué et qui compensent le rythme haché et rapide par un style chaud, un essor de soi-même qui font de cette toute petite danse quelque chose de très intéressant.

En son corps sveltes et nerveux, on sent frémir une âme impatiente d'atteindre de suite le parfait et qui met à cet effet tout son bon sens et sa sincérité dans son plaisir à danser.

Cette éloquence appliquée nuit peut-être à l'eurythmie propre de la danseuse comme elle eût pu nuire à la petite danse légère en question, mais ses beaux yeux adolescents y ravivent la fraîcheur nécessaire comme le brio de M. Harry Mass y parsème sa fantaisie nuancée.

L'ensemble en reste par suite d'une volupté frêle et d'un éclat des plus agréables.

20 Juin. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Miss Loïs

Hutton et Mlle Hélène Vanel. — Ces danseuses que le 55^e Vendredi de la Danse nous montra dans leurs compositions de danses originales sont des disciples de Miss Margaret Moriss, qui, après s'être inspirée de l'école italienne, ajouta aux principes acquis ceux de Duncan. Il en résulte des danses animées et vivantes, bariolées d'une jolie note de fantastique, tant dans leur couleur que dans leur variété propre et où la musique est épelée par des mouvements rythmiques à angles aigus, mouvements heureusement corrigés par le charme et l'harmonie des lignes du corps — souvent mi-nu — de ces jeunes personnes.

Il n'est pas moins vrai que cette exubérance s'alliant à une froideur farouche d'interprétation exhale souvent des sensations singulièrement attrayantes et prodigieuses.

Miss Loïs Hutton, en particulier dans *Feuille d'Album* sur du Grieg, dans *Jardin sous la Pluie*, sur Debussy,



Mlle NADJA

Photo H. Manuel

dans sa *danse sur pavane pour une infante défunte*, de Ravel et Mlle Hélène Vanel dans *Danse Bohémienne* et dans *Panthère Verte* sur une musique d'elle-même, ont été toutes deux pour nous non pas une source naturelle mais une cascade artificielle qui coule avec fracas mais quiétude parce que son chemin est tout tracé, une cascade que le soleil à heure fixe barbouille en y venant jouer mais qui se cache aussi intentionnellement furtive, tremblante, roulant des pleurs, une cascade artificielle qui revient sans cesse, lassante, mais où gronde et vit subrepticement de temps à autre l'éclat d'un rêve.

21 Juin. — FOLIES-BERGÈRES. — *La Revue*. — Tous ceux que Leconte de Lisle appelait « les suppliciés des impossibles rêves » n'ont plus qu'à aller voir la nouvelle revue des Folies. Elle les apaisera. Il n'est plus désormais en effet de rêves impossibles, MM. Paul Derval et Lemarchand viennent de nous le prouver.

D'un bout à l'autre de *Cœurs en folie*, on est dans la beauté luxueuse, ardente, secrète, on frémit sous la volupté des éblouissements délicats et pervers où le sens du réel s'atténue, disparaît dans les impressions amoncelées de tous les secrets engourdis d'une citerne d'or de légende et qui se livrent là, entiers et à foison, rien ne pouvant obscurcir la sereine ordonnance de ces mondes latents.

La danse y a naturellement une place de reine; ne permet-elle pas à la chair de se faire rêve à l'inverse des autres attractions du spectacle.

Nous y applaudîmes Stowitts, Teresina, Gaston et Andrée, les sœurs Elviny, Marie Melsass, etc., etc., sans parler de ces étonnants Fillers Girls dont les bouches d'enfants et les jambes de Diane fredonnent infatigablement durant tout le spectacle, egrèment leur rire et leur grâce.

Stowitts se prodigue durant toute la deuxième partie de la revue. A vrai dire, il danse peu et s'il nous fait admirer quelques grands bonds de fauve dans le tableau du Bal des Victimes, sa souplesse en danseur espagnol de « Nuit Andalouse », sa dextérité en danseur nègre, il n'abuse pas moins un peu trop de ses mains pour danser, ce qui ne cache en rien, comme il paraît le croire, tout le « chiqué » de son style qui n'est fait là, très visiblement, que de fioritures. Ce qui n'empêche pas que sa plastique si fortement étudiée et qui met en relief toute la volupté de son âme féline, sert on ne peut mieux les divers tableaux de la revue et en particulier, le final de « La Légende du Nil ».

Là, en jeune Persan beau et insolent, il personnifie à merveille le témoin grave de la vaillance antique. Cuivré d'un safran de lune, ou geste héroïque, il semble se dresser, immatériel dans la clarté exaltante d'un lumineux ciel grec, attesté par ses bras triomphaux, immobilisé dans un élan formidable.

Mlle Teresina est la partenaire de Stowitts. En petite marquise, en danseuse espagnole, elle nous a montré

une grâce juvénile souriante, un style facile et spontané qui n'atteint jamais pourtant l'ampleur désirable. Elle apporte particulièrement beaucoup de soin à l'exécution de « La Mort de l'Ibis rose » — encore une Mort du Cygne à peine déguisée ! — Mais, malgré ses attitudes sobres, harmonieuses et intelligemment nuancées, elle ne put fixer notre attention. Il y avait d'ailleurs là quelque témérité de sa part. Nous n'aurions donc garde d'être pour elle complaisant. Elle a encore beaucoup à faire.

La danse acrobatique était représentée par le couple Gaston et Andrée dont nous avons analysé le jeu lors de leur spectacle à l'Olympia. Ils remportent un gros succès dans « la fête de Tivoli » et dans « la Parade des Bijoux », deux tableaux qui leur permettent de nous montrer leur adresse, leur agilité, leur force et qui mettent en relief le charme de Miss Andrée qui semble animée par le soleil même et que le grand geste fier de Jimmy Gaston ravit toujours en plein ciel.

Il y a encore Marie Melsass qui ne semble pas posséder beaucoup plus d'entregent que de technique et enfin les sœurs Elviny, que nous avons vu avec plaisir sur le programme, appréciant leur talent incontestable et encore peu connu. Elle ne sont pas, hélas, fort gâtées au point de vue chorégraphique et ne nous montrent que le joli galbe de leurs jambes et leur charme imprécis de fougère !

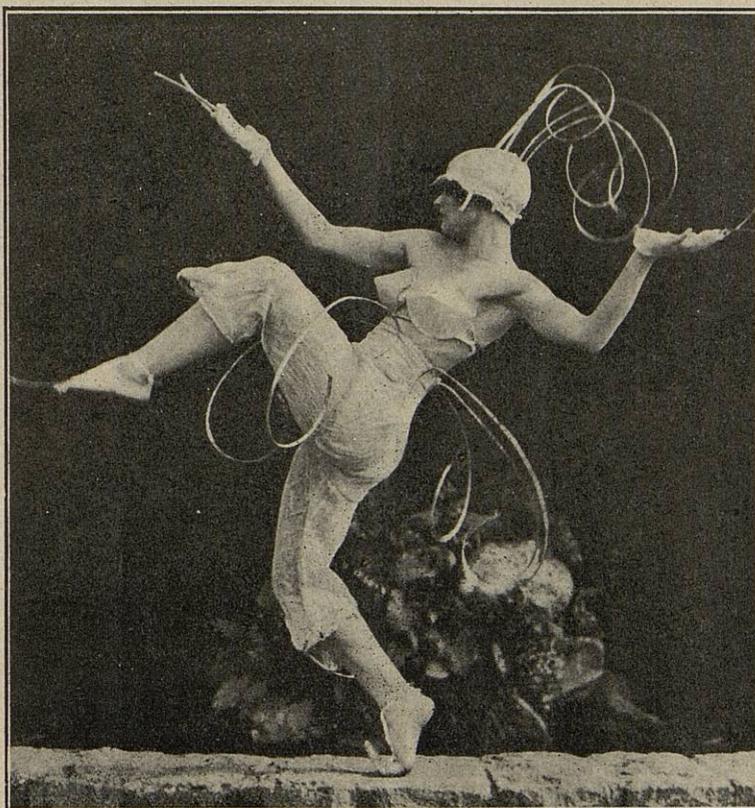
22 Juin. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. *Ballets Russes (le Train Bleu)*. — Il est avéré désormais qu'au point de vue chorégraphique, le théâtre nous donne aujourd'hui ce que le music-hall nous présentait autrefois et inversement. *Le Train bleu* qu'ont présenté les Ballets Russes confirme cette règle.

Le scénario de M. Jean Cocteau ne se raconte pas plus qu'on ne s'explique la fadeur soudaine de la musique de Darius Milhaud. C'est un simple instant passé sur une plage dite de luxe et où les baigneuses sont « des poules » et les baigneurs « des gigolos ».

Il y a cependant dans cette pochade — qui est intitulée opérette dansée, Dieu seul sait pourquoi — de la gaieté et de l'entrain. Il y a des mouvements au ralenti particulièrement amusants et réussis. Il y a enfin une chorégraphie variée, voire par instants ingénieuse et des danseurs et danseuses, jeunes, frais et d'autant plus agréables qu'il sont pour la plupart en costumes de bains.

Mlle Sokolova est légère et gracieuse et sa variation avec le joueur de golf a prouvé qu'elle avait bien d'autres qualités. Mlle Nijinska dont je préfère les pas classiques à l'eurythmie, détruite par la petitesse anormale de ses jambes, ne mérite toutefois que des éloges.

Du côté masculin, M. Doline a été lui-même; aussi a-t-il été acclamé. Ses bonds et sa saltation inouïe ont enthousiasmé le public qui a su lui prouver qu'il était sacré grand danseur. Quant à M. Woizikowski, il a su donner un particulier relief au joueur de golf.



Mlle VANEL

Photo Daniels.

Il serait injuste d'oublier les autres rôles et les autres mérites qui ont permis à l'ensemble d'être des plus homogènes.

Cette création, si alerte, si amusante soit-elle, n'ajoute pourtant rien à la couronne de M. de Diaghilew. Aurait-on pu supposer, il y a peu d'années, qu'on pourrait qualifier un de ses spectacles d'honnête? Et pourtant, c'est aujourd'hui le cas.

L'incertitude semble chez lui persister. Aucun mouvement ne s'affirme. Ne devra-t-il plus dans l'avenir nous donner que des passe-temps pour oisifs et pour impuissants?

29 Juin. — CIGALE. — *Soirées de Paris (Mercure et Roses)*. — Voici encore un nouveau spectacle aux *Soirées de Paris* du Comte Etienne de Beaumont. Il n'a pas, à mon sens, la qualité des autres. C'est dommage.

Cette fois, c'est *Mercure*, l'œuvre qui était si attendue. N'est-elle pas de Picasso et Erik Satie? Elle ne méritait pas de l'être. C'est une chose grotesque qui n'est pas même digne d'intérêt voire d'indulgence.

Ça, un spectacle de jeunes? Allons donc! C'est celui d'un vieillard, genre Anacréon, couché sur le lotus en fleur, voilant ses rides sous le myrte, qui veut être ivre avant d'être mort et qui n'est que fou. Il croit relever la robe de tout et l'asseoir sur ses genoux et il ne fait que lever sa propre chemise.

Ce n'est pas beau, comme vous le pensez. Et au surplus, ce n'est plus du tout drôle.

Massine avait réglé la partie chorégraphique de ce ballet qui avait pour interprètes en sus de lui-même, M. Witznonsky et Mlles Marra, Vera Pietro et Allan.

On créa le même jour, *Roses*, de M. Sanguet. Les deux principaux protagonistes étaient Mlle Sonokova, aux grands jetés, et M. Idzikowski, dont on acclama la virtuosité impressionnante et les bonds.

2 Juillet. — AMBASSADEURS. — *Mlle Napierkowska*. — L'ouverture des *Ambassadeurs*, c'est une odeur de printemps qui entre par la fenêtre de tout Parisien. Parmi, ceux-ci, il y en a qui ne peuvent en profiter que fort tardivement. Tel est notre cas.

L'abondance des spectacles de danse ne nous a pas permis d'entendre chanter le nid des Champs-Élysées avant ce jour. Mais réjouissons-nous par contre d'avoir pu ne pas entendre que sa dernière aubade.

La revue *C'est d'un chic!* nous permet d'applaudir Mlle Napierkowska et son danseur M. Gaston Gerlys. Leur chorégraphie est d'envergure et nous souscrivons d'autant plus volontiers aux unanimes louanges qui leur furent adressées qu'ils ne font aucune concession à l'art acrobatique si fort prisé aujourd'hui au music-hall et qu'ils ne démentent pas les qualités classiques auxquelles ils doivent l'un et l'autre leur notoriété.

Le tableau des aigrettes où la danseuse exécute une mort d'oiseau — une *Mort du Cygne* qui n'est pas enfin une parodie et qui n'est que différente d'interprétation à celle de la Pavlova — nous permet de goûter la douceur de l'art de Mlle Napierkowska.

Ses jolies pointes, sa belle harmonie, ses grands yeux emplis d'un sourire qui meurt, lui aussi, son effacement progressif de soi, semblent là des parcelles d'or que son âme exténuée répand devant elle lumineusement, s'attardant avant le suprême moment.

Elle ne donne preuve d'ailleurs que là de son talent; ses autres danses ne servant qu'à mettre en lumière sa beauté ardente et sa grâce sereine, et personne ne s'en plaint à juste titre!

M. Gaston Gerlys, lui, n'est pas l'adolescent tel qu'en peignait Watteau. C'est un clair et robuste demi-dieu dont la technique est solide, et il nous l'a prouvé tout

autant qu'aux matinées de Mme Alessandri-Valdine où le pur classicisme triomphait. En lui, tout chante l'élan, l'essor de la sève dont il se sent riche. Et il nous en éclabousse avec le charme du « jeune homme aux narcisses » de Magre.

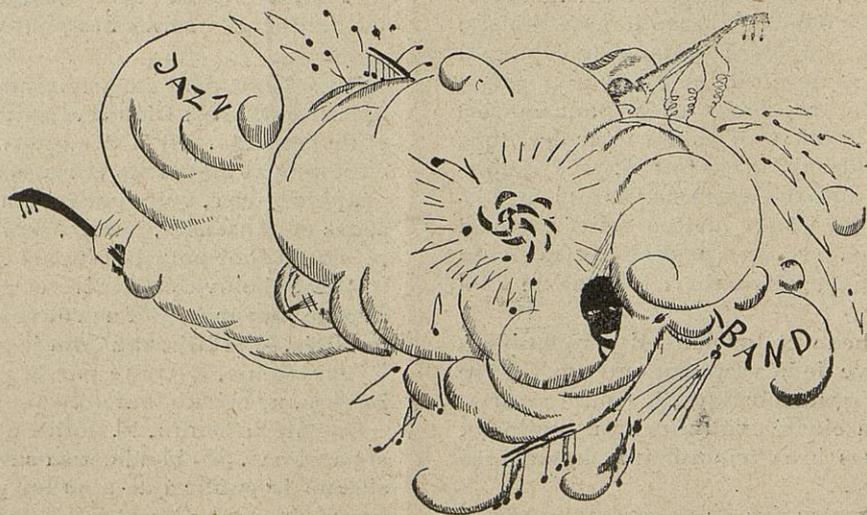
Il y a encore le couple acrobatique Maulsoff et Mercédès qui dansent en avalanche à la recherche d'une idée qu'ils ne veulent surtout pas trouver et enfin le cortège des Eithers Girls et ballerines de Bigiarelli joyeuses et lestes qui tournoient naïvement ou crapuleusement, tout à fait à leur aise.... et au nôtre.

Jean BRUN-BERTY.



Photo Havrais.

M. STOWITTS



PROVINCES

Angers.

Notre saison vient de prendre fin par une série de *Grands Bals, Soirées, Concerts et Ballets*. Comme tous les ans les Elèves de l'École nationale des Arts et Métiers ont donné un magnifique bal de clôture. Soirée charmante que le Professeur Letournel dirigeait avec son entrain coutumier et sa compétence habituelle. Dans l'assistance on remarquait des représentants de l'administration, ainsi qu'un grand nombre de personnalités mondaines.

Ce fut ensuite le tour de l'Association des Anciens Elèves de l'École Primaire Supérieure de Garçons qui donna son grand bal dans les beaux salons de la mairie décorés avec beaucoup de goût par les organisateurs. Les invités officiels ainsi qu'une assistance des plus choisies où tous les degrés de l'enseignement étaient représentés, donnaient aux salons un coup d'œil aussi animé qu'élégant. Sous la sympathique et habile direction de notre Professeur angevin Letournel, le bal se déroula gai et plein d'entrain.

La Fédération des Mutilés de Maine et Loire fêta également ses orphelins par un bal dans la salle de l'Hôtel Chemellier. Présidé par M. Bonnefoy, délégué par le Préfet de Maine-et-Loire, cette fête d'enfants déroula un programme émaillé de charmants ballets dont celui « *Les Etoiles* » dansé par garçons et fillettes et réglé par le Professeur Letournel.

Dans la coquette salle des Variétés fut donné le *Concert-Soirée annuel des Employés de Bureau de la ville d'Angers* ; au programme étaient inscrits le Professeur Letournel et sa toute gracieuse jeune fille Mlle Renée. Ils dansèrent une *Polonaise* et une *Gavotte*, dont nous avons déjà parlé et qui leur valurent de chaleureuses ovations.

Il convient de parler aussi de deux ballets montés par le Professeur Letournel et qui furent donnés l'un dans une fête organisée par l'Inspecteur d'Académie, M. Sarthou, au Grand Théâtre d'Angers, l'autre, à la soirée traditionnelle du Collège de Jeunes Filles qui eut lieu également au Grand Théâtre. Le premier ballet est « *La Belle au Bois dormant* » le merveilleux poème de J. Richepin et de H. Cain. Rien ne fut épargné pour la réussite de la soirée dont le ballet fut le morceau de choix. La féerie des costumes, les jeux de lumière, la grâce des gestes

et l'exécution musicale donnèrent à ce ballet tout l'éclat qu'il mérite. Les nombreux convives de la Direction du Collège de Jeunes Filles applaudirent le deuxième ballet intitulé « *Ballet de Nauzikaa* ». Préalablement on avait joué « *Le Branle du Poitou* », ainsi que « *Au Bord de la Mer* », chant mimé par les Elèves des classes primaires et enfantines. Quant au « *Ballet de Nauzikaa* », il permit d'admirer les gestes souples, gracieux et merveilleusement adaptés au rythme musical des élèves de M. Dominé qui dirige le Collège de Jeunes Filles.

Comme on le voit la danse a été en grand honneur au cours des fêtes angevines de 1923-24. Souhaitons qu'il en soit de même pendant la saison qui va s'ouvrir au mois d'Octobre. — *Leardsdass.*

Bordeaux.

« *Y en a* » aux *Quinconces*. — La nouvelle revue des Quinconces intitulée « *Y en a* » a été pour les auteurs MM. Jacques Darval et René Dastarac l'occasion d'affirmer leur maîtrise habituelle. L'actualité locale y est traitée dans des couplets bien trroussés et d'une amusante roserie. Mais ce qui contribue pour une grosse part au succès du spectacle, c'est la partie chorégraphique. Le maître Belloni l'a réglée avec l'art le plus sûr sur une musique charmante de M. Tallarico, l'excellent chef d'orchestre. Il convient de féliciter aussi les ballerines Mlles Petit, Daudray, Clémency, Vitalis qui font preuve dans leurs rôles de beaucoup de grâce, de finesse et d'élégance.

Lille.

« *Chut!* » à l'Alhambra. — « *Chut!* » la charmante revue locale et d'actualité de MM. Yves et Claude Orly, obtient actuellement dans la coquette salle de l'Alhambra le succès le plus vif et le plus mérité.

C'est un spectacle délicieux, gai, fort spirituel où toute les scènes seraient à citer. Les applaudissements vont surtout aux *Engl's Girls*, gracieuses ballerines qui dansent délicieusement les nombreux et charmants ballets, notamment celui de la boîte, tout à fait amusant et parfaitement réussi.

ÉTRANGER

Angleterre.

BRIGHTON. — La fête traditionnelle de l'été s'est déroulée cette année avec un éclat particulier. Entre autres attractions, on a pu admirer les évolutions de l'admirable compagnie de Miss Egerton Welch qui a interprété *Les Aventures de Félix* avec autant de talent que de fantaisie. Joan Kelland et Lily Roberts représentaient Pierrot et Pierrette. Les autres rôles étaient tenus par Ivy Bodinstone, Sileen Minns, Margaret Holloway et Betty Burfoot. Miss Naida Blakiston a dansé ensuite la danse des cymbales et Miss L. Smith, Jean Maguire, Lilian Treneery, Regine Amblér ont interprété d'autres ballets tous très gracieux et bien réglés. Pour clôturer la série des exhibitions chorégraphiques, des ballets d'enfants ont eu lieu sous la direction de la danseuse Anita Macleay. Nous sommes heureux de féliciter ici Miss Egerton Welch dont les efforts ont réussi à mettre sur pied un programme chorégraphique très éclectique que sa troupe, des plus homogènes, exécute à la perfection.

Allemagne.

BERLIN. — La plus importante manifestation chorégraphique de la saison a été sans contredit le spectacle donné par Tamara Karsawina en compagnie de son partenaire P. Wladimiroff. Si l'on songe que Berlin compte actuellement environ 60.000 Russes, qui sont tous très épris de danse on concevra aisément qu'une représentation de ballets russes ne pouvait manquer d'avoir un succès fou. C'est au *Berliner Theater*, dirigé par Meinhardt et Bernauer, que s'est déroulé ce spectacle. La merveilleuse artiste qu'est Karsawina dispose d'une telle perfection de moyens techniques, qu'on ne fait plus de distinction, en la voyant, entre les éléments matériels et immatériels de son art. Son corps splendide est rompu à tous les exercices du charme et de la grâce. Mais il serait injuste de passer sous silence son partenaire qui excelle dans les pirouettes et [les] bonds. A signaler une attention



Photo Nunn

Une Élève de Miss Egerton Welch

envers les compositeurs dont le nom figurait en gros caractères sur le programme avant chaque numéro de danse.

Des mesures de protectionnisme viennent d'être prises par les professeurs de danse berlinois contre l'invasion des danses étrangères. Ce mouvement va à l'encontre de l'esprit essentiellement international de l'art chorégraphique. On élève les prétentions nationalistes jusqu'à vouloir, par exemple, subordonner l'admission d'un danseur russe à la censure d'un vieux maître de danse, plus ou moins expert mais de nationalité allemande. Un des plus remarquables danseurs de Vienne fut refusé à un examen composé d'un jury intransigeant parce qu'il ne pouvait donner d'explications satisfaisantes de certains pas étrangers à la danse moderne. — Les grands efforts et la patiente tenacité des organisations de danseurs libres de Berlin ont jusqu'à présent réussi à conjurer le projet officiel consistant à soumettre l'art chorégraphique à une épreuve de l'Etat. Comment en effet le nationalisme pourrait-il intervenir en matière de danse sans entraver le développement libre de cet art ?

L'ex-danseuse-solo de l'Opéra National de Berlin, Ilse Marée de Potsdam, vient de révéler dans cette ville ses dernières créations. Quel don de comique et de burlesque ! Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'on ait accueilli avec un enthousiasme extrême ses deux danses de caricature d'une jeune fille paysanne, embarrassée et maladroite. Si elle ne réussit pas à communiquer son sens de l'humour à ses disciples, on remarqua toutefois les délicieux costumes et la grâce exquise de ses jeunes collaboratrices : Ilse Doll, Lu Flöhrmann, Anneliese Gæth et Erna Friedrich. D'autres jeunes élèves exprimèrent dans une danse à deux, hollandaise, une drôlerie extraordinaire. A propos de danses d'enfants il faut mentionner la petite russe Galina Zacharina qui a neuf ans, vient de remporter un succès énorme. *Guðrune Hildebrandt.*

UN REGARD EN ARRIÈRE....

*Comme le voyageur sur un mont escarpé
Au plaisir de ses yeux en marchant occupé
Se retourne souvent et s'arrête en extase
Devant l'immensité croissante qui l'écrase...*

... Comme le voyageur médiocre d'Emile Augier, arrêtons-nous, soufflons un peu, voulez-vous ?

Regardons le chemin parcouru durant la saison. Regardons le paysage...

Ce n'est, certes, pas une immensité que nous avons devant nous. Ce n'est pas non plus un bas relief qui n'a que le mérite d'être curieux, comme celui de l'église d'Arcueil et qui a pour nom « Danse des fous et des singes ». Non, ce que nous voyons aujourd'hui d'ici, n'a rien de cette exécution rude et incorrecte où l'on voit un singe jouer de la flûte pendant que quatre autres exécutent devant lui les tours de force les plus grotesques, un genre de chahut tout semblable à celui de certains danseurs de music-halls ou de cabarets de nuit.

Non, le coup d'œil d'ensemble qui s'offre à nous a plus de majesté et d'harmonie, c'est sonore et chaud. La Danse, durant la saison 1923-1924, a, vu de haut, des frissonnements doux, qui nous font aimer ses flammes, ses ardeurs, ses combats, ses rêves.

Elle peut nous servir d'abri pendant quelques minutes et couvrir notre esprit de son ombre, qui est large et touffue.

Elle nous fera comprendre d'elle-même ainsi la paix et la grandeur de son règne. Ses grands élans, ses rêves trop hardis ont disparu. Il ne reste plus qu'une grande sérénité, où l'on ne voit pas les pauvres gestes humains se tendant crispés, vers la gloire.

Que voyons-nous en effet ?

Un ensemble net, pas grandiose certes, mais pur, coquet, et qui n'est, vu d'ici, qu'eurythmie et qu'arome.

C'est une amphore aux contours jolis ceux de la petite viennoise mutine, Tilly Losch, qui nous ravit cet hiver au Théâtre des Champs-Élysées, une amphore où tout le ciel d'attitudes chorégraphiques de Mlle Préobrajenska vient boire. La brise joue avec la grâce de Magliani et Berger. Un fleuve indolemment s'étire. C'est Mlle Djemil Anik qui semble le lui avoir appris. Sur l'eau, dansent les jolis moucheron : les girls agitées de nos music-halls.

L'atmosphère semble une dentelle dressée par l'art de l'unique Pavlova. L'horizon bleu, sous la lumière, semble vibrer comme un cœur amoureux, sans loi ni règle, comme nous avons vu vibrer Lucy Kieselhausen, comme nous l'avons vu jouer avec les papillons.

Et sur les tapis de verdure, pêle-mêle, fleurs et

insectes : qu'ils aient nom, Mado Minty, Kelly Gould, Miss Fay Harcourt, Germaine Nerys. Surewa, Béryne, Karina, Janine Klotza, Alexiane, Leda Arneva, Caro Cambell, Suzy Laffond, Habib Benglia, Régine Flory, Argentinita, Renée Tamary, Suzy O'Neill, Rita Sanghetti, Boris Kniasseff, Jasmine, Maria y Montès, Vanah Yami, Nadja, Edith de Bonsdorff, Lois Hutton, Hélène Vanel, Endya Mogoul, Georgette Roger, tous et toutes mettent d'intéressantes lueurs dans les lointains.

Et puis, Argentina, l'unique, se creuse avec les vagues blondes des blés aux baisers du vent frais et tourmenté qui s'élève. La vallée au loin tendant sa coupe au soleil, c'est la souple Napierkowska au corps hallucinant. Le pur gazouillement d'oiseaux dans les feuillages des arbres, c'est l'inoubliable démonstration de qualités classiques que nous firent, les Ballets Romantiques ; ce sont les Ballets Suédois, ce sont les Ballets Russes. C'est ceci. C'est cela. Ici, c'est l'élan joyeux de l'hirondelle. Là, par tout, c'est le vertige débordant de la vie éclatante et farouche de la nature. C'est la Danse !

Ah ! amis de la danse, faites de ce paysage charmant votre pâture ! Ah ! danseuses, danseurs, continuez à nous environner de vos souples réseaux ; à nous attirer en votre chaud et doux sillage. Car vous tous, plus ou moins talentueux, vous n'en faites pas moins vibrer par votre art l'âme infinie du monde, où tout n'est qu'ardeur, harmonie et délire.

Petits talents, courage ! puisque vous contribuez à cette incroyable apothéose à ce moment débordant d'émoi. Et maintenant levons-nous, pour continuer notre route. Que la danse poursuive son règne glorieux ! Que ne peut-elle puiser

toute sa flamme en notre cœur comme en un soleil !

Puisse la prochaine saison nous montrer foule d'arts forts et sincères, que nous aimerons, que nous défendrons toujours, alors même qu'ils ne seront pas conçus dans les formules qui nous sont familières et inspirés par une sensibilité voisine de la nôtre.

Nous voudrions même que beaucoup nous fussent antipathiques afin de les louer avec plus de désintéressement. Car nous ne prétendons pas mener des troupes à la source où nous nous désaltérons. Nous errons et nous cheminons avec la curiosité du travailleur.

Nous voulons à toute œuvre où apparaît la probité du labeur arracher son secret de beauté. C'est-là notre gloire et notre souci.

Et nous espérons aussi aider dans notre petite sphère ceux à qui la Danse doit aujourd'hui tant... nous entendons par là MM. Jacques Hébertot, André Levinson, Rolf de Maré, Borlin, Diaghilev, etc... Que les autres nous pardonnent ! *Summum jus ! Summa injuria.* Jean BRUN-BERTY.

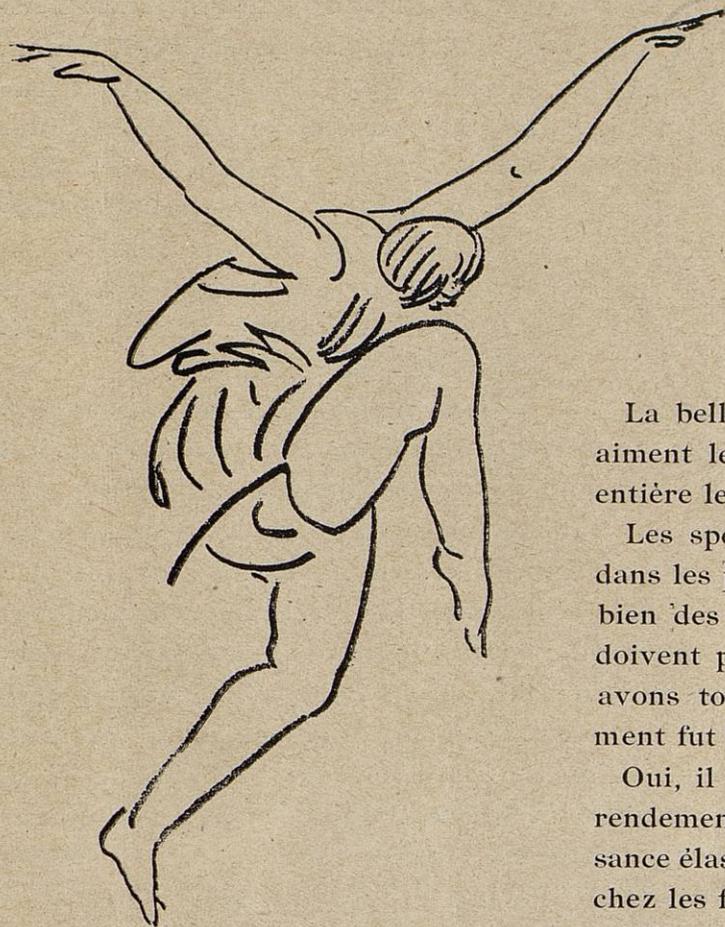


Mlle ARGENTINA

Photo Femina

DU RYTHME DE LA BEAUTÉ VIVANTE

Tel est le titre du " traité pratique d'éducation du geste " que publie Mme Odic Kintzel et qu'illustrent des croquis de Lamourdedieu. On trouvera dans ce livre les raisons et les données de sa méthode dont on ne sait dire si elle est de gymnastique ou de danse tant elle est à la fois rationnelle et harmonique. Nous avons profité de cette occasion pour demander à Mme Odic-Kintzel d'exposer ici quelques idées personnelles sur le sujet. Nous lui en laissons, d'ailleurs, l'entière responsabilité.



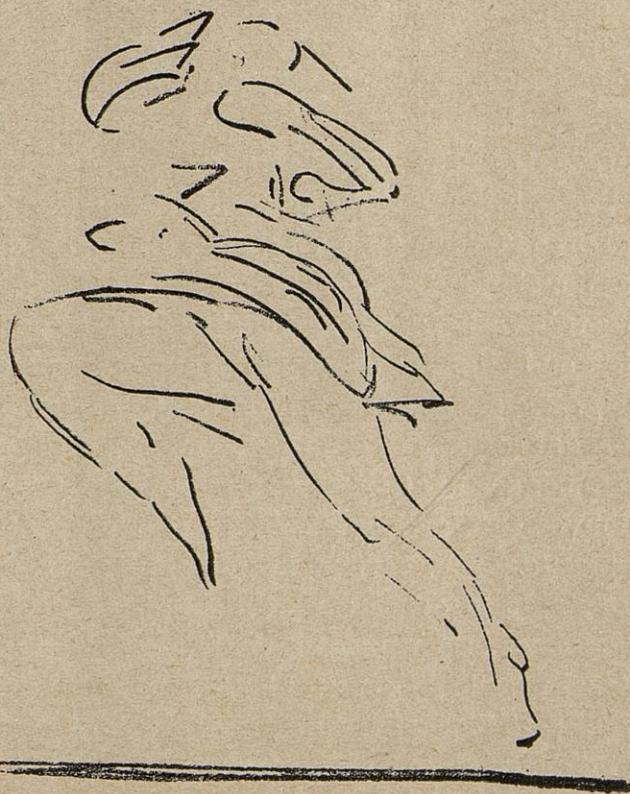
La belle, la glorieuse saison que celle-ci pour ceux qui aiment le corps humain, sa forme, sa puissance! La terre entière leur a envoyé cet été ses plus rares fruits de chair.

Les spectacles de Colombes, ou simplement leur reflet dans les journaux, ont éveillé sans doute bien des regrets et bien des espoirs. Ceux auxquels ils n'ont rien révélé leur doivent plus encore : *leurs enseignements*. Pour nous, qui avons toujours cherché la beauté dans l'effort, cet événement fut la confirmation éclatante de nos convictions.

Oui, il est une *vérité du geste* qui en assure à la fois le rendement et la beauté. Cette souplesse précise, cette puissance élastique, cette harmonie de l'effort que nous admirions chez les fauves, nous les avons retrouvées chez les meilleurs athlètes, adaptées à la forme humaine par l'intelligence humaine et par cela plus proches et plus émouvantes pour nous.

Est-ce que l'élégance des athlètes américains — toute part faite, tout hommage rendu au mérite des autres — vainqueurs de ce tournoi aux multiples aspects ; cette élégance constante, aussi affirmée et peut-être davantage entre les compétitions que pendant celles-ci ; cette élégance qui a permis à la 8^e Olympiade de notre ère d'être confrontée avec l'impérissable souvenir des Olympiades d'antan. Est-ce que cette élégance jointe au succès des points ne laisse pas à réfléchir ? Est-ce que la souplesse, l'équilibre, le naturel dont elle défend si glorieusement la cause ne seront pas la condamnation définitive de cette gesticulation qu'est la gymnastique suédoise, elle et presque toute sa descendance, même lorsque, sans que l'on puisse s'expliquer pourquoi elle s'appelle rythmique ou harmonique ? Est-ce qu'enfin les regards seront éduqués ou continueront-ils à supporter tant de systèmes barbares, les ridicules établis en dogmes, toute cette sottise du geste étalée sans vergogne et sans représailles parmi nous ?

Ceci n'est pas le premier appel au bon sens qui aura paru dans cette revue de *La Danse*. En quelques mois le cri d'alarme y a retenti un peu plus discrètement peut-être qu'ici, mais aussi sincère ; une fois (Décembre 1923) dans l'intéressant article de Michel Dupré, illustré de croquis schématiques si vrais ; une autre fois (Mars 1924) dans l'article de Jean Brun-Berty consacré aux théories de M. Lavoué-Barrère. Et ce ne peut être fini. Il suffirait que les bonnes volontés et les intelligences anonymes fissent leur œuvre pour nous débarrasser de tous les entraîneurs improvisés, de tous les mercantis de l'éduca-





tion physique afin que le culte nais-
sant du corps évolue vers sa perfection.

Le plus triste est que ce soit les fem-
mes, ces gardiennes préposées du goût
et de l'élégance, qui propagent le ridi-
cule soit dans les compétitions sporti-
ves en dessus ou en dehors de leurs pos-
sibilités soit — et c'est là le plus grave
— dans les exhibitions du plus lamen-
tablement faux hellénisme.

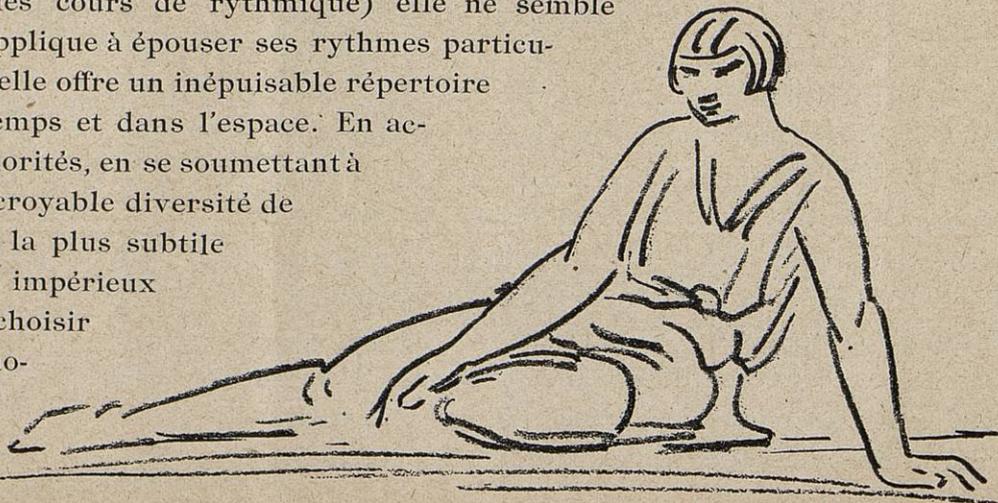
Que les belles nageuses, que les heu-
reuses championnes de tennis — que les
plus modestes aussi — me pardonnent
une constatation. Pour leur permettre de
concourir à ces Olympiades on a dû établir
des «records pour dames». Est-ce assez éloquent
pour indiquer qu'elles n'y étaient point à strictement
parler chez elles ? Le terme de «sport fémi-
nin » est un euphémisme, un arrangement, une con-
cession. De quelle épreuve dans le nombre le sport
est-il redevable aux femmes ? Quoique l'on puisse dire et
si aimablement que nous y fussions accueillies, mes sœurs,
le sport est masculin par ses origines même, irrémédiable-
ment. Et ceci n'est pas une raison pour nous désoler, pour nous

croire exclues de la fête de l'épanouissement physique car tout est prévu, tout est bien peut-être : il nous reste la danse, ce sport qui est un art et qui est nôtre.

Vous objecterez que vous cherchez en vain le plus souvent dans les danses actuelles des traces de cette logique du geste que le sport exige, et souvent aussi en vain la beauté promise. Mais si vraiment nous allons vers le progrès ce qui convenait hier ne peut plus convenir aujourd'hui, ni demain : *c'est de la danse de demain que je parle.*

Pourrions-nous ne pas profiter des expériences si admirablement convaincantes de nos frères ! Que le but de nos efforts fût le record positif des chiffres ou le record subtil de l'émotion causée par la beauté, il est à ces efforts une base commune : la préparation de notre corps en vue de son meilleur rendement physiologique. Plus l'entraînement à la danse ressemblera à celui du sport, plus il sera juste et fécond. Plus donc de ces gymnastiques stériles qu'ont depuis longtemps abandonnées les entraîneurs dignes de ce nom, mais une préparation à l'effort simple, joyeuse, animale sous le joug du rythme. Pour la maîtrise du geste qu'en boxe, en football, en tennis le jeu de l'adversaire impose, la danse aura des exercices équivalents. Elle réglera le geste non sur le jeu d'un adversaire mais sur celui d'un allié qui sera la musique.

Lorsqu'on veut ne voir dans la musique qu'une succession de temps (comme cela se fait dans les dancings et souvent dans les cours de rythmique) elle ne semble pas très variée ; mais si l'on s'applique à épouser ses rythmes particuliers ou la ligne de ses mélodies elle offre un inépuisable répertoire de gestes renouvelés dans le temps et dans l'espace. En accordant son geste à celui des sonorités, en se soumettant à la musique, on atteint à une incroyable diversité de mouvements et à la discipline la plus subtile du geste. Ensuite vient le plus impérieux devoir de la danse : celui de choisir dans le champ des gestes harmonieux possibles, ceux qui répondent à l'idéal spirituel, celui d'avoir un idéal spirituel.



La gentry britannique, la fashion, les *nuts*, en un mot tout Londres se passionne pour la lutte entamée par les autorités contre les clubs de nuit.

Les amendes pleuvent, les condamnations redoublent. Les dancings paient, s'inclinent et rouvrent le lendemain soir.

Les vieux clergymen hochent la tête :

— Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Sa Majesté...

Mais le public, en général, approuve, depuis le petit boutiquier jusqu'à l'officier des Life-Guards.

On assure même, qu'à Londres les membres du Parlement ne dédaignent pas de fréquenter les dancings. Récemment l'entrée de M. Austen Chamberlain provoqua à l'*Embassy Club* de véritables acclamations.

Au *Royal-tea-club* de Dean Street, on ne rencontre que les fanatiques de la danse, les apôtres frémissants qui ne sacrifient pas aux frivolités du décor. C'est le rendez-vous des artistes également, la Taverne des écrivains et des peintres. Le *Royal-tea* détient avec le *Trocadéro* le record de la modicité des prix. Pour 6 sh. 6 d. c'est-à-dire pour moins que rien on peut souper et danser. Les Anglais ont bien de la chance, malgré leur situation confuse et leur chômage national, ils profitent des joies sereines du tango à un cours acceptable et sympathique.

En Angleterre on tient un compte tout particulier de l'état du parquet. Certains spécialistes sont recherchés uniquement à cause de leur adresse à soigner le champ clos des fox-trott et des blues.

C'est ainsi que le *Moon's* dans Newman-street ou

LONDRES QUI DANSE

LES CLUBS DE NUIT

que *Bylly's Shephard* quoique de dimensions très réduites sont des salles de danse très recherchées à cause de la qualité du parquet uni, miroitant et souple.

La décoration murale est également très originale en Angleterre. C'est une considération que nous devrions envisager à Paris.

Certains dancings londoniens ont même accroché à leurs murs les œuvres des peintres d'avant-garde et des artistes post-cubiques qui provoquent à première vue un choc formidable sur nos imaginations cependant bien entraînées.

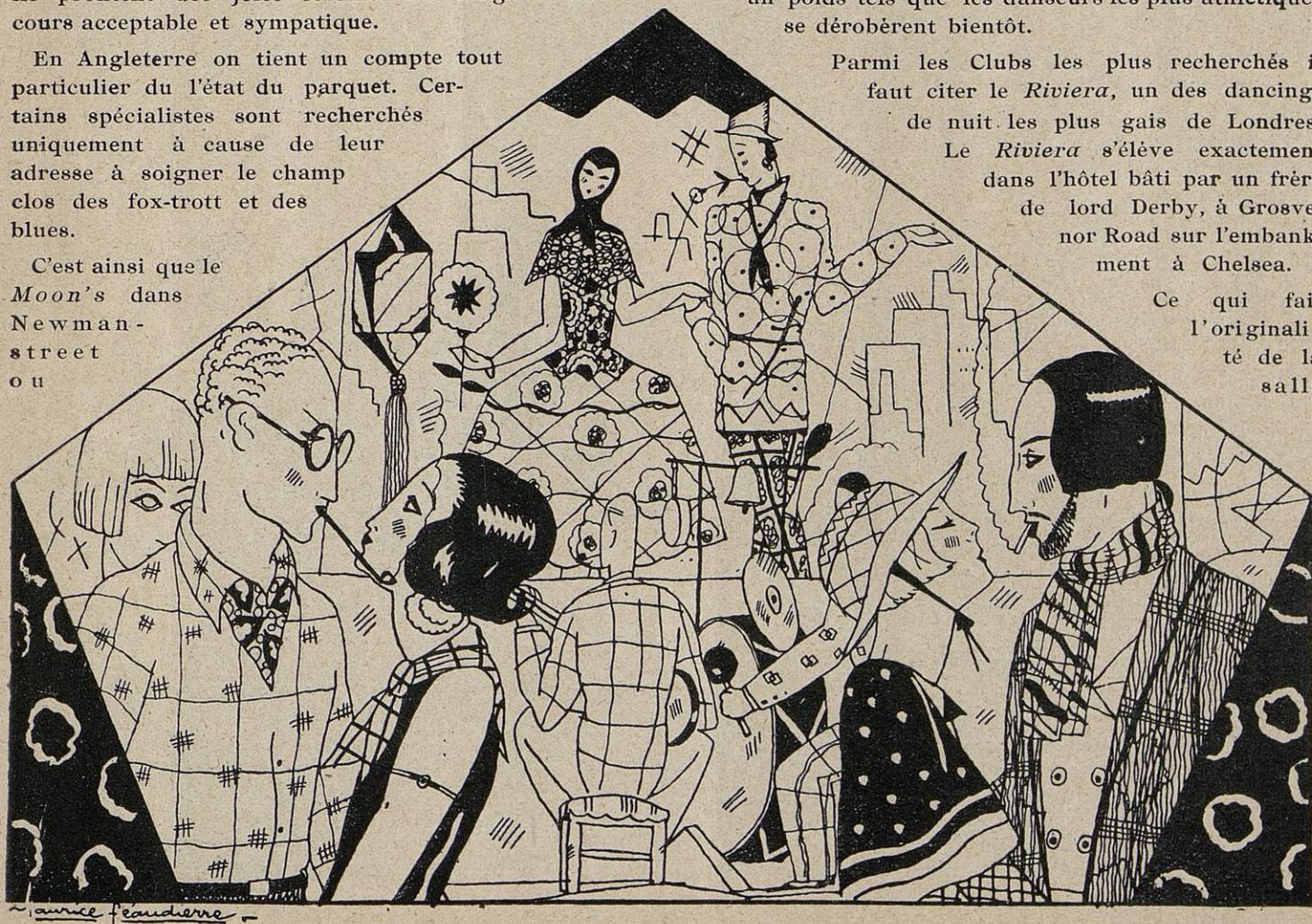
— Je pense, déclarait à ce propos un humoriste écossais, je pense qu'il est très préférable pour l'honnête homme qui visite ces dancings la première fois, d'y aller avant le diner.

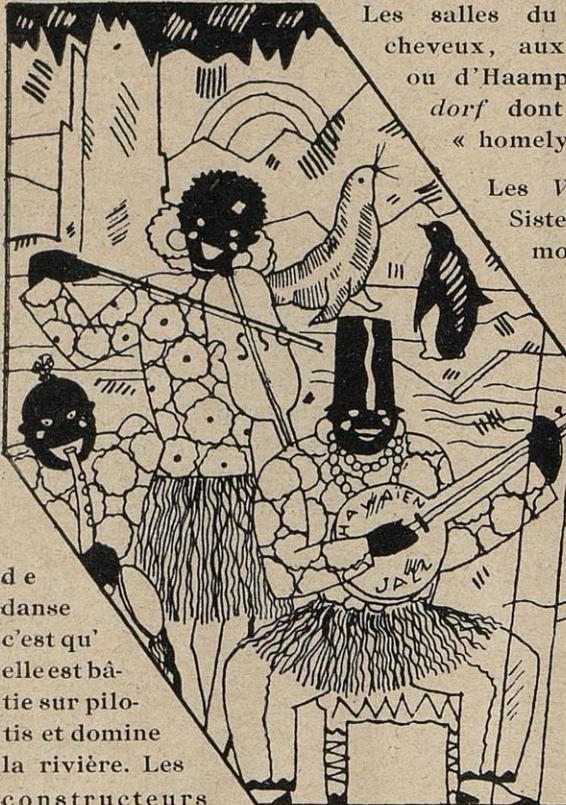
Quelques salles de danses ont eu l'idée de corser leur programme de revues costumées. Le dernier *Chelsea Art Ball* avait songé à évoquer en travestis la mécanique moderne industrielle et sportive. Et c'est ainsi que l'on vit figurer, en pittoresque procession, à côté des pousse-pousse chinois, des avions géants et des carterpilars monstres.

Ce défilé n'amusa pas longtemps. Rien n'est plus triste que la mécanique dans un salon. Ces figurations mathématiques exigeaient d'ailleurs une charge et un poids tels que les danseurs les plus athlétiques se déroberent bientôt.

Parmi les Clubs les plus recherchés il faut citer le *Riviera*, un des dancings de nuit les plus gais de Londres. Le *Riviera* s'élève exactement dans l'hôtel bâti par un frère de lord Derby, à Grosvenor Road sur l'embankment à Chelsea.

Ce qui fait l'originalité de la salle





Les salles du *Moody's* sont réservées au contraire aux artistes aux longs cheveux, aux larges pantalons, aux regards inspirés accourant de Chelsea ou d'Haampstead. Par contre les soirées familiales sont en faveur au *Waldorf* dont les salles spacieuses possèdent une atmosphère véritablement « homely ».

Les *West-End Clubs* ont eu longtemps la faveur et l'agrément des *Sisters Dolly* qui après avoir montré leur grâce alerte dans ces clubs modestes, achevaient la soirée au *Murray's* et au *Ciro's*.

Telles sont les joies nocturnes de Londres. Nous n'en manquons pas à Paris — encore que la vogue de nos dancings soit trop éphémère et leur carrière trop rapide... *Cadet-Roussel*, le *Poussin bleu*, *l'Ours*, le *Rector's*, le *Jardin de ma Sœur*, le *Canari*, le *Seymour Fantasio*, le *Caveau Caucasien*, *Teddy*, *Luigi Ellmano*, le *Kakatoès*, *Ciro*, le *Daunou* et tant autres.

Titres différents, atmosphères distinctes, on a souvent remarqué les différences essentielles d'allures des danseurs anglais, français et américains. Un artiste célèbre s'est amusé sur la scène d'un music-hall parisien à synthétiser ces attitudes.

Les Américains dansent avec une gravité ponctuelle, bien écartés l'un de l'autre, en souriant néanmoins. Les Anglais dansent avec recueillement et gravité sans abandonner un imperceptible sérieux.

Quant aux Français, inutile de vous dire que l'artiste les imitait avec une fantaisie trépidante, un tourbillonnement fou et des étirements non feintes. Il exagérerait évidemment.

PIERRE
DE TRÉVIÈRES
(Dessins de
Maurice
(Féaudierre

de
danse
c'est qu'
elle est bâ-
tie sur pilo-
tis et domine
la rivière. Les
constructeurs
ont eu ainsi l'in-
génieuse idée de
transporter Venise à
Londres.

L'été, la nuit, quand
les fenêtres et les vérandas
sont ouvertes, les invités en
dansant aperçoivent l'admirable
perspective de Brentford à Green-
wich évoquant les plus belles
toiles de Turner. Entre deux fox
les assistants peuvent gagner la
terrasse pour contempler Londres
illuminé.

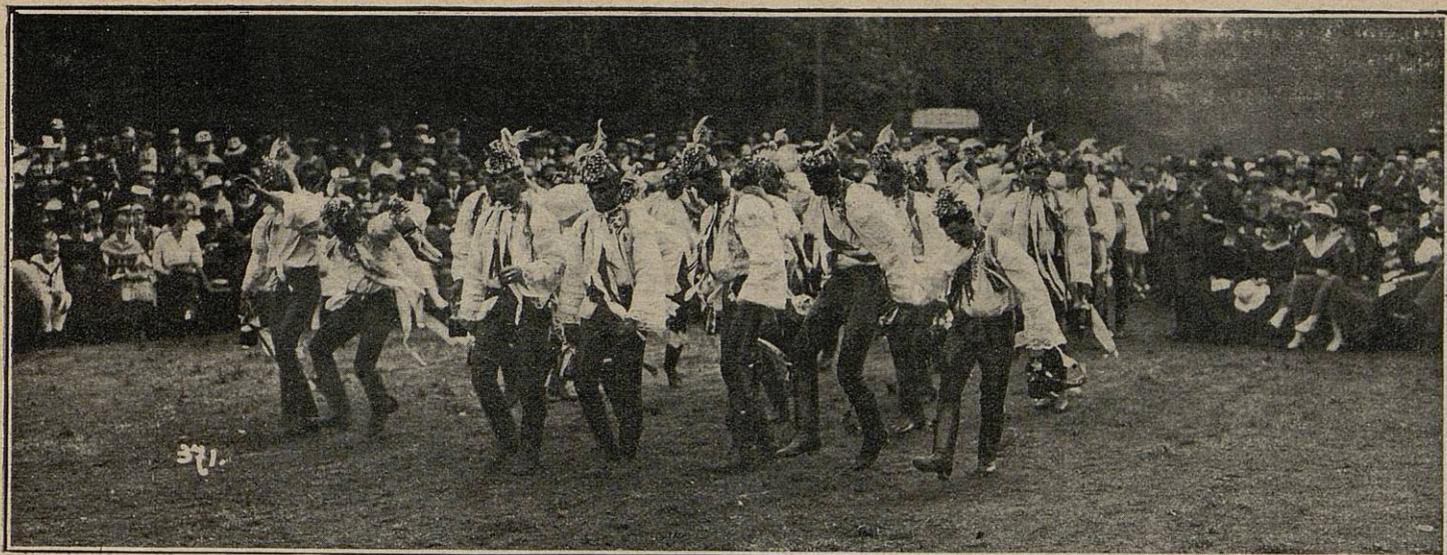
Le *Frolic's* eut l'idée d'installer son
dancing de pittoresque manière. Le décor
représente un clair de lune à Venise avec
les gondoles glissant sur les canaux.

Mais la plus originale innovation fut certes celle
du *Bachelor's* qui pour rafraîchir l'atmosphère sur-
chauffée de la salle de danse suspendit au milieu un
immense bloc de glace, un iceberg géant qui s'égout-
tait lentement pendant les harmonies de l'orchestre
Havaïen parmi un décor polaire peint à la gouache. Par-
mi les dancings les plus sensationnels et qui retiennent
actuellement l'attention des insulaires, il faut citer les dan-
cings « révolutionnaires », — ainsi nommés parce qu'ils ont
osé les premiers ouvrir leur salle aux danseurs les dimanches
soir de 7 h. 30 à 3 heures du matin.

Grave infraction aux coutumes ancestrales. A Londres le repos du
dimanche était un rite sacré. Et Prosper Mérimée lui-même déclarait
que de Manchester à Oxford on n'aurait pas pu trouver une poule qui
consentit à pondre du samedi au lundi.

Un autre club *Embassy* et *Murray's* detient le monopole de la clientèle
mondaine et des étoiles de théâtre. Le *Queen's* est le rendez-vous favori des
hommes d'affaires.





Les Danses Populaires en Tchécoslovaquie

Le fait que la renaissance contemporaine de la danse théâtrale est due, avec le ballet russe aux Slaves, ne peut étonner quiconque s'est donné la peine d'étudier l'importance de la danse populaire chez les différentes nations slaves. Car on est amené nécessairement à constater que les Slaves ne dansent pas uniquement pour donner libre carrière à la joie seule, au bien être de leur existence, mais pour exprimer par les mouvements toute une gamme de sentiments depuis les plus exaspérés de désespoir jusqu'aux plus exubérants de gaité. Si ces conditions intérieures sont infiniment variées, leur incarnation plastique ne saurait être moins riche en nuances. Le manque de place m'empêche de m'étendre sur l'étude esthétique, fort intéressante évidemment, de ces formes et je me bornerai à quelques indications générales sur les danses populaires tchèques et slovaques.

La *Ronde* qui est sans aucun doute la forme la plus ancienne de la danse collective, religieuse et profane, n'a laissé de traces chez les tchèques que dans les jeux des enfants et sur les gravures anciennes alors qu'elle se perpétue notamment dans le kolo yougoslave et dans le chorovod russe. Par contre, il est fréquent de trouver chez les chroniqueurs tchèques les mentions de danses *funèbres*, des plus anciennes, qui accompagnaient ou suivaient l'enterrement; et leurs traces lointaines subsistent encore de nos jours dans les campagnes. Il arrive qu'on voie la famille d'une jeune fille décédée offrir à la jeunesse au retour du cimetière une collation accompagnée d'une sauterie.



L'église toujours vigilante flairait, à juste raison d'ailleurs, dans ces danses des souvenirs païens, les interdisait avec véhémence quand elle était impuissante à les assimiler à son culte.

Plus tolérées mais surveillées toujours et réglées parfois par des autorités civiles, furent les danses auxquelles les Tchèques s'adonnaient aux noces et qui révélèrent soit la forme d'une chaîne, soit la forme giratoire effectuée sur une même place. A la première, appelée *kotek* ne prenaient souvent part que des femmes qui se tenant par les mains faisaient en sautillant le tour de la chambre nuptiale, montant sur les tables et sur les chaises, sautant par la fenêtre sur la place publique pour visiter ainsi d'autres maisons. Si cette danse qui a tout d'une farandole rappelle par sa forme rudimentaire les danses primitives, la danse tournante, *l'ovad* n'était qu'une sorte des danses des derviches où les jupons des belles pirouettaient presque horizontalement. Par là elles compromettaient fort la moralité qui admettait en même temps que la mariée s'en allât passer

la nuit au château, obéissant au *jus primæ noctis*. Plus particulièrement étaient visées aussi les danses autour des feux de la Saint-Jean dont le prolongement va jusqu'à nos jours et dont l'origine se perd dans la tradition orientale du culte du feu. Les migrations des peuples étaient pour beaucoup dans la transmission des danses locales d'où il résulte la ressemblance de certaines formes chorégraphiques parmi les nations les plus différentes. Ainsi une des danses les plus en vogue en Slovaquie *l'odzemek* ne paraît qu'une dérivée de la danse russe bien connue, le *hozak*

empruntée peut-être aux Thraces ou Scythes et dont le hōmos grec-que se rapproche par quelques mouvements caractéristiques. Et que doit-on dire de la danse d'épées à laquelle se livrent toujours les paysans aux cheveux tressés de la région de Detva, sinon qu'elle remonte à la pyrrhique des Hellènes pour se confondre avec le mythe des Corybantes ? Il ne serait certainement pas dépourvu d'intérêt, quoique pas toujours aisé, de poursuivre à travers les peuples l'enchaînement esthétique et même éthique de certains éléments de danses populaires tchécoslovaques : les investigations aboutiraient souvent dans l'Orient. Mais en même temps on découvrirait au peuple tchécoslovaque un esprit imaginaire et créateur extraordinaire en matière de danse. De même que les costumes variaient de village en village il en fut pareillement pour les danses populaires dont nous connaissons aujourd'hui encore plus de quatre cents. M. Tycpálek a recueilli dans trois régions de Bohême et publié dans son récent livre 185 danses populaires tchèques avec la musique et la description. De toute cette richesse le reste de l'Europe n'a connu et apprécié que trois danses tchèques. Ce fut d'abord la *polka* créée un beau dimanche de 1830 par une simple servante, Anna Chadimova dans une petite ville de Bohême. L'avènement de la *polka*, a-t-on dit à son propos, amena une révolution foudroyante dans la danse. Ce fut une véritable fureur dans la bourgeoisie et dans le peuple, une épidémie chorégraphique à laquelle personne n'échappait. Ils



ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés... Dans sa marche triomphale à travers le monde devant laquelle le succès du fox-trott n'est qu'une pâle ombre, la *polka* fut suivie par le *redowa*, ou plus exactement le *rej dovák* et par le *trásák* dénommé à Paris *polka tremblante*, et enseigné par le célèbre Cellarius.

Si l'inexorable progrès s'est montré hostile à toutes ces manifestations de l'âme populaire, il reste néanmoins un nombre imposant de danses populaires tchèques qui ont su braver le destin et demeurent toujours vivantes. Elles ont été réunies en cycles appelés la *Beseda* et sont pratiquées ainsi dans tous les bals tchèques ; en attendant la *beseda* slovaque on danse la *beseda* tchèque, la *beseda* morave et la *beseda* silésienne, la plus récente (1913).

La danse populaire tchèque et slovaque a été de tout temps étroitement liée à la chanson populaire dont elle traduit le rythme et souvent incarne le sens, d'où beaucoup de danses au caractère mimique stylisé. Au chant entraînant à deux voix de danseurs se joint parfois le son guilleret de la cornemuse, nostalgique du violon ou allègre du fifre. Ces mélodies sont empreintes de ce qui dort profondément dans l'âme du peuple : elles sont tantôt ardemment passionnées tantôt mélancoliques jusqu'au désespoir.

La richesse plastique exigeant une habileté technique particulière a fait des danses populaires tchécoslovaques l'exercice favori des *Sokilettes* qui savent merveilleusement la mettre en valeur.

Emmanuel SIBLIK.

C'EST L'AMOUR

ONE STEP

R. de BUXEUIL

Allegro

f

mf

mf

mf

mf

mf



LA PARISIENNE Edition Musicale
Copyright 1923 by G. LORETTE
21, rue de Provence, Paris.

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE REPRODUCTION
ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is in a key with two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The upper staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the lower staff provides a rhythmic accompaniment with chords and eighth notes.

Second system of musical notation. The upper staff continues the melodic line. The lower staff features a more active accompaniment with sixteenth-note patterns. Dynamic markings include *mf* (mezzo-forte) and *cresc.* (crescendo).

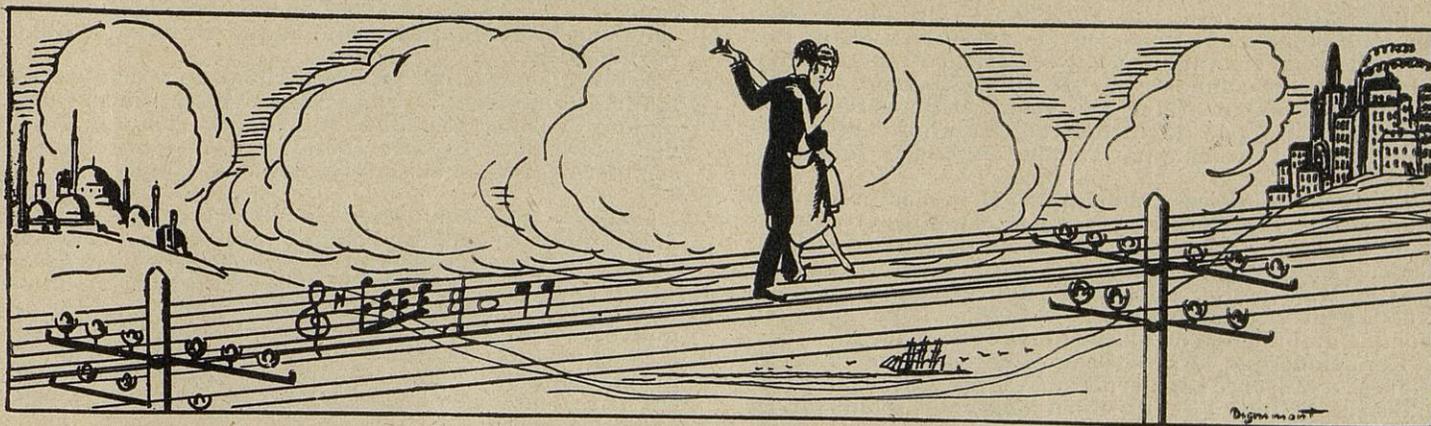
Third system of musical notation. The upper staff has a melodic line with some rests. The lower staff continues with a steady accompaniment. A dynamic marking of *mf-ff* (mezzo-forte to fortissimo) is present.

Fourth system of musical notation. The upper staff features a melodic line with eighth notes. The lower staff continues with a rhythmic accompaniment.

Fifth system of musical notation. The upper staff has a melodic line with some ties. The lower staff continues with a rhythmic accompaniment.

Sixth system of musical notation. The upper staff features a melodic line with eighth notes. The lower staff continues with a rhythmic accompaniment.

Seventh system of musical notation, the final system on the page. It includes first and second endings. The first ending is marked *ff* (fortissimo) and the second ending is marked *mf* (mezzo-forte). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.



ECHOS & INFORMATIONS

Cortez and Peggy. — Ces incomparables danseurs de salon viennent, après leur trop courte apparition au Rector's Club de Paris, de débiter en même temps au Coliséum de Londres et au Midnight Follies. Ils ont reçu dans ces deux établissements un accueil des plus enthousiastes. Après leur contrat de quatre semaines à Londres, ils donneront quelques représentations à Deauville, au Kursaal d'Ostende et à Aix-les-Bains, puis à San Sebastian où le Roi d'Espagne les a fait demander... De là, ils repartiront pour New-York et Los Angeles jusqu'au printemps prochain.

La Parisienne Édition. — Voici la liste des derniers succès de la Parisienne Édition : *Polyte*, one-step; *Cœur de Môme*, java; *Soirs de Ceylan*, *Sous l'Ombrelle*, *Zaza*, *Chez nous y'a des bananes*, *Abou-mara*, *Get to know it*, fox-trots; *Exilé d'Amour*, sérénade-boston; *Smyrna*, valse orientale; Toutes les Sambas : *Samba da Carnaval*, *Pêto Téléphone*, *Poëta del Sertao*, *Samba da Noite*, *Maricarlos*, *Trombone Chorado*; Des Tangos Milongas : *Pura Clase*, *La Reina del Pajo*, *Mi Pena*, *Telio Mio*, *Fulerias*, *Loca Fredyse*, *Chloroformo*. Il convient de citer aussi les deux grands succès : *Folie* et *Bijou* qui sont des tangos chantés, ainsi que *Monique*, one-step et *La Légende du Nil*, mélodie, qui sont le triomphe de la Revue des Folies-Bergère.

Ajoutons que la Parisienne Édition met actuellement en vente, 21, rue de Provence, son deuxième album contenant les 25 derniers succès de l'année.

A l'Académie des Maîtres de Danse de Paris. — La dernière réunion de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris s'est occupée de la perception des droits d'auteur en ce qui concerne les cours de danse. On sait que la question s'est posée l'an dernier de savoir si les cours de danse étaient passibles à l'égard de la Société des auteurs et compositeurs de musique du paiement des droits d'auteur pour les morceaux de musique joués pendant la leçon. Un accord est intervenu aux termes duquel ces droits ne sont pas dus s'il est démontré qu'il s'agit bien d'un cours d'étude et non d'une matinée ou soirée dansante. Néanmoins des différends naissent chaque jour entre la Société et des tenanciers de cours qui donnent à leur établissement le caractère d'une salle de danse, soit parce que la leçon se prolonge au delà de sa durée normale, soit parce que la démonstration des danses n'y est pour ainsi dire pas pratiquée. L'Académie des Maîtres de danse conseille à ceux de ses ressortissants qui seraient indûment taxés de s'a-

dresser directement au Contentieux de la Société des Auteurs et Compositeurs, 10, rue Chaptal.

La réunion se poursuivit par une explication théorique de danses anciennes au cours de laquelle Mme Lefort fit remarquer que la valse devrait toujours être à la base de l'enseignement des danses modernes. La présidente de l'Académie observa que l'on retrouve dans la valse toutes les positions des pieds, tandis que les danses modernes, qui se composent en général de pas de marche,

s'exécutent en ayant les pieds parallèles. Les danseurs perdent donc l'habitude d'ouvrir les pointes des pieds, ce qui les prive d'une certaine aisance nécessaire dans quelques figures du tango et du boston. L'enseignement de la valse fut donc recommandé comme étant un excellent exercice de souplesse et aussi la « clef » de toutes les danses modernes.

Il fut décidé ensuite de faire mensuellement à partir de la rentrée d'Octobre un cours théorique pour les membres de l'Académie.

L'Académie des Maîtres de Danse de Paris qui tenait chaque année son Assemblée générale pendant son congrès du mois de Juin, a décidé de reporter celle-ci au 28 septembre prochain, le congrès ayant été supprimé en 1924. La révision des danses en cours qui se faisait pendant le congrès s'effectuera dans la matinée et l'après-midi, de 14 à 16 h., les adhérents de l'A. M. D. P. entendront le compte rendu financier de l'exercice écoulé et procéderont à la nomination d'un secrétaire général et d'un secrétaire-adjoint en remplacement de M. Lafarge, démissionnaire et de Mlle Jousse, décédée.

A l'Union des Professeurs de Danse de France. — Ayant décidé, d'accord avec l'Académie des Maîtres de Danse, de ne pas tenir de congrès en 1924, l'U. P. D. F. s'est réunie en Assemblée générale le

mois dernier. La question des droits d'auteur donna lieu à plusieurs échanges de vues et fut en somme la seule qui retint longuement l'attention de l'assemblée. Le deuxième jour eut lieu selon l'usage un cours professionnel. Le professeur Norville démontra les pas de blues, du tango, du boston et de la samba; M. Moutin traita de la forme nouvelle du one-step et M. Piau présenta officiellement pour la première fois « Le Huppa-Huppa » qui recueillit l'approbation générale. Une motion fut votée en vue de propager dans les cours des membres adhérents l'enseignement de cette nouvelle danse. En fin de séance les professeurs de danse français adressèrent à leurs confrères de Belgique un cordial salut.

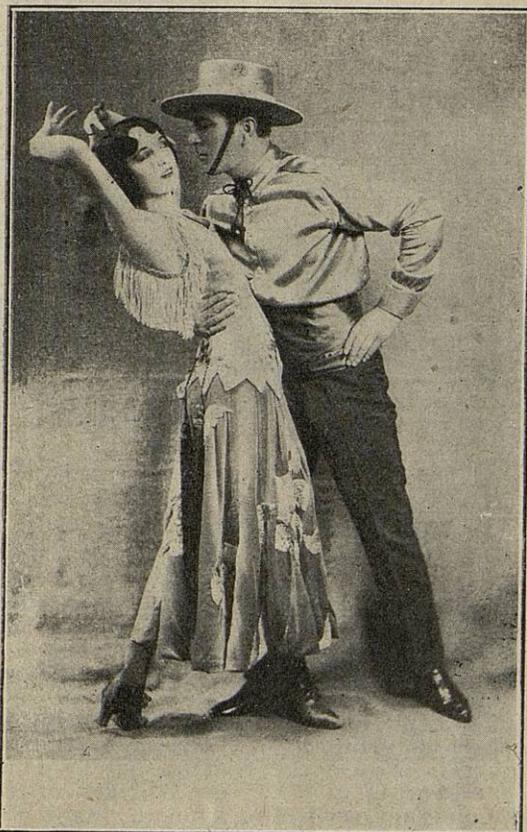


Photo G.-L. Manuel frères

CORTEZ & PEGGY

Une Danse nouvelle : Le Five-Step. — Un nouvel essai de lancement d'une danse sur le rythme en 5/4 se fait actuellement en Angleterre. Dernièrement sur une musique spéciale composée par Mr. Harry Davson, les danseurs professionnels Marjorie Austin et Peter Sheppard ont décrit les pas de la nouvelle création appelée le « Five-Step » et conçue par l'acteur anglais M. Jack Cunningham.

Le « Five-Step » est très simple; il ne comprend que quatre figures : 1^{re} deux longs pas (4 temps) et un petit pas (1 temps); 2^e un long pas, trois petits et un long; 3^e deux longs pas et trois petits en tournant; 4^e un long pas et trois petits. Dans cette figure un demi-tour de valse peut être fait sur le 2^e et le 3^e petit pas. C'est en somme un mélange de pas de blues et de valse.

Rappelons que le professeur tchécoslovaque Eugène Revesz a présenté l'an dernier au Congrès de l'Union une danse au rythme 5/4 et que bien longtemps avant lui, en 1913, M. Giraudet avait voulu repandre un « pas de cinq ». Le « Five-Step » a donc déjà tenté autrefois de s'inscrire au répertoire des danses modernes. Il n'y a pas réussi et nous ne pensons pas qu'il soit plus heureux aujourd'hui.

La Fédération Internationale de Danse. — Cette association qui a été créée l'an dernier pour réunir les groupements professionnels de tous les pays a reçu l'adhésion de l'Union des Professeurs de Danse de France; la Nederlandsche Vereeniging Van Dansleeraren (M. Van Hinte, d'Amsterdam, délégué); la Genotschap Van Bercepsdansleeraren (M. Constandse, de La Haye, délégué); la Nederlandsche Vereeniging Van Dansonderwijzers (M. Liebregts, d'Amsterdam, délégué). L'Académie des Maîtres de Danse de Paris a décidé d'en faire partie lorsqu'aura été constituée en France une Fédération Nationale groupant les associations de Paris et de Province.

La Propriété chorégraphique. — La question s'est souvent posée de savoir si l'auteur d'un ballet, d'une figure ou d'un pas de danse peut protester contre la reproduction de son œuvre, autrement dit, si la propriété chorégraphique existe au même titre que la propriété littéraire et musicale. Ce n'est pas que les professeurs de danse n'aient fait quelques efforts pour faire admettre la propriété chorégraphique, mais ils n'y ont pas réussi et on en cherche vainement les raisons. Il est cependant hors de doute que le professeur ou maître de ballet qui après de laborieuses recherches a réussi à élaborer une figure nouvelle a droit à la même protection que le savant, le musicien, le littérateur ou le photographe. D'où vient donc l'absence de protection dont souffre l'auteur chorégraphique? La principale raison est que dans la danse l'inspiration est de tous les instants et qu'il ne subsiste d'elle aucune trace matérielle pouvant servir de preuve. Le photographe fixe les traits d'un personnage dans des conditions bien définies, le poète écrit des vers dont la forme est immuable, le compositeur de musique assemble des notes musicales qui correspondent à un rythme déterminé, mais le danseur, lui, ne fait que tracer des pas dont il ne reste rien. Autant en emporte le vent. On pourrait semble-t-il remédier à cet état de choses. Il suffirait que tous les pas et mouvements qui composent une figure chorégraphique soient décrits sur le papier ou mentionnés par le nom qu'ils portent déjà et cela dans l'ordre et dans le temps où ils sont exécutés. La preuve matérielle de leur existence étant ainsi établie il n'y aurait plus qu'à la faire sanctionner par l'organisme compétent, c'est-à-dire, en l'espèce, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Le chorégraphe n'est-il pas le collaborateur du musicien, dans la création d'un ballet, au même titre que le chansonnier dans la composition d'une chanson? On ne

conçoit pas dès lors que le premier soit négligé, alors que celui-ci perçoit régulièrement chaque trimestre sa quote-part d'auteur.

Il serait temps que les associations de professeurs et maîtres de danses inscrivent cette revendication à l'ordre du jour de leurs assemblées et fassent en commun l'effort nécessaire pour la faire aboutir. A elle seule elle nous semblerait justifier la convocation d'un congrès.

Escudero. — Vicente Escudero vient de donner au Théâtre Courbe, ex-théâtre Fortuny, une série de représentations de danses espagnoles. Nos lecteurs connaissent suffisamment cet inimitable représentant de la danse espagnole à Paris pour nous dispenser d'émettre une nouvelle appréciation de son talent. Il lui manque d'avoir à sa disposition un cadre adéquat à l'originalité de son art et, aussi, d'être entouré de partenaires dignes de lui. On ne sait laquelle de ces deux améliorations est la plus facile à réaliser.

Les Sœurs Irvin. — Ces artistes dramatiques chorégraphes viennent de rentrer à Paris après un séjour de dix mois à Nice, Monte-Carlo, Menton, et en Italie : Milan, Turin, Rome et Bologne ont applaudi tour à tour leurs sketches, tantôt humoristiques, tantôt tragiques. Pour leur rentrée, les sœurs Irvin ont joué dans le ballet des Rêves, à l'Empire, un intermède appelé « Les Farfadots ».

Au Pompéien. — Pour clôturer dignement la saison, le Palais Pompéien a donné une soirée de gala où sa clientèle habituelle était toute rassemblée.

Les funérailles de la grande saison parisienne au Palais Pompéien ont été si suivies, qu'on peut envisager une rentrée des plus brillantes au mois d'octobre prochain.

Le Bal Olympique. — C'est le 11 juillet — ou, du moins, le 12, puisque la « soirée » ne commençait qu'à minuit pour s'achever vers l'heure où s'ouvrent les magasins, que fut donné, à la Taverne de l'Olympia, le Bal Olympique organisé par l'Union des Artistes Russes. Le programme, luxueusement édité, annonçait de nombreuses

manifestations, mais il s'en faut qu'il était été rempli, malgré les six heures pendant lesquelles s'est déroulée la séance. Toutefois, il ne faut pas trop déplorer, peut-être, l'impossibilité où certains se trouvèrent de produire leurs numéros, et se tenir pour satisfait de ce que les quatre meilleurs artistes du programme — et ils sont, aussi, les meilleurs d'entre les grands — aient eu lieu de se faire applaudir. L'on vit, au Bal Olympique, Mlle Junger Friis, Mme Marie Wassilieff, un danseur étonnant que nous devons au Japon, Komori et... M. Jean Borlin lui-même dont les danses de fantaisie — celle notamment qu'il exécuta avec Mlles Junger Friis et Marie Wassilieff — avaient magnifiquement inauguré le bal... Mais le pain blanc des assistants leur avait été accordé, comme il arrive parfois, le premier, et la suite du spectacle fut assez médiocre — en ce qui touche, du moins, les artistes, puisque le public, lui, qui avait été convié à s'habiller en « costumes de tous sports, voire en costume de bain » constituait l'un des éléments les plus pittoresques de la réunion.

Il faut cependant, en évoquant la *Danse du crocodile*, dont notre cliché reproduit un mouvement, et que dansèrent avec la plus spirituelle fantaisie Jean Borlin et Marie Wassilieff, noter le succès remporté par les costumes imaginés par Mme Wassilieff — ceux des danseurs — et celui du crocodile lequel est l'œuvre de Fernand Léger.

Précisons que Mlle Junger Friis est maintenant attachée à la compagnie de M. Rolf de Maré et s'y fera applaudir, en Novembre, au Théâtre des Champs-Élysées, quand les sensationnelles nouveautés chorégraphiques de M. Jean Borlin seront révélées au public de Paris.



Jean BORLIN et Marie WASSILIEFF au Bal Olympique

Photo Isabeu

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
Clémentot, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczyński, Ecole de Danse « La Varsoviense », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff et Champ-de-Mars

Mme *Mado Soucy & M. Paul Simon*

COURS, REUNIONS DANSANTES
 LEÇONS PARTICULIÈRES

32, Rue du Laos (Champ-de-Mars)

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

NEUILLY-PLAISANCE

M. *Stadelhoffer*, 17, rue Clémentine.

ANGERS

M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.
 M. *Sar*, 18, rue du Canal.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon
 M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CANNES

M. *Brisedoux*, 4, rue du Maréchal-Foch.

CAEN

M. *Ahrweiler*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
 M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.
 Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereau*, 20, rue de Boussairoles.
 Mme *H. Brocardi-Rouquier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgéon*, 9, rue Grasset.
 Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.
 Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette* rue de Flixécourt.

ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
 M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
 Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Blant-Mont, Lausanne.
 M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
 Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseaie Champel, Genève.
 M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neuchâtel.
 M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Treante.
 M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
 M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
 M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.
 M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligteringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 23, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Junio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Louna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.)

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces; 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

L'Agent théâtral bien connu, M. Paul ISAAC, vient de faire paraître " LE GUIDE THEATRAL FRANÇAIS ", indispensable aux Touristes, aux Directeurs de Spectacles et aux Artistes (Contre remboursement 6 fr. 50). Faire la demande à M. ISAAC, 15, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).

Gr. Salle, 120 mq., a br. pr. cours, leçons, élect. piano, vis. lundis, jeudis, 5 à 7 h. LAVOUE, 104, Boulevard de Clichy.

LEÇONS

de danses modernes

et de

danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

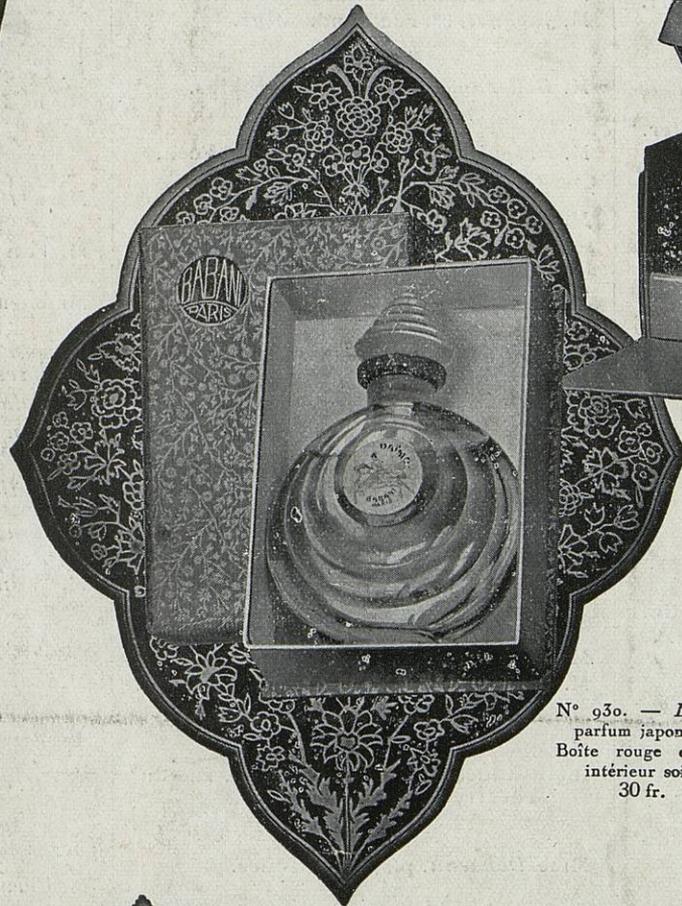
NICE

BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET
D'EXTREME ORIENT



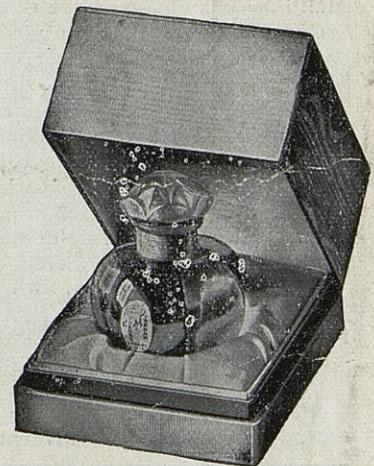
Série 30.
N° 250 Saïgon. — N° 130 Ambre
de Delbi. — N° 530 Afghani.
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — Ambre de Delbi, Saïgon, Afghani,
Rose Gullistan, Ligéïa, Sbogam, Céillet du Japon,
Yasmak, Aling, Jasmin de Corée, Daïmo et
Fleurs d'Annam. Nos 12 parfums ci-dessous
dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



N° 930. — Daïmo,
parfum japonais.
Boîte rouge et or,
intérieur soie.
30 fr.



N° 631
Fleurs d'Annam, mille
fleurs d'Orient. Ecrin
argent, intérieur satin
mauve. 59 fr.



Série 31
N° 151. — Ambre de
Delbi, parfum hindou.
N° 231. — Saïgon.
N° 531. — Afghani.
Flacon forme boule,
boîte or. 59 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "Ambre de Delbi" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "Yasmak" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "Ligéïa" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "Daïmo" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "Fleurs d'Annam" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "Ming" est très frais.



N° 80 Boîte de
poudre. Poudre parfumée à l'Ambre de Delbi. Au
choix les six teintes suivantes: ocre, ocre clair,
naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.509
N° 109 Ligéïa. — N° 65° Fleurs d'Annam. — N° 93 Daïmo.
— N° 189° Jasmin de Corée. — N° 179 Céillet du Japon. —
N° 530° Rose Gullistan. — N° 150 Narcisse d'Or. —
N° 107 Ming. — N° 160 Sousouki.
* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

"NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS

MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK